

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre II

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

tendre que du déplaisir, quand on s'embarque à avoir des Orangers, sans commencer par une precaution si necessaire; il s'ensuit donc que, devant que d'en venir à expliquer tout ce qui regarde leur culture, & leur conduite, la serre est la premiere chose, dont il faut icy parler, comme la premiere condition, dont il se faut assurer.

CHAPITRE II.

Des conditions d'une bonne serre.

Pour faire qu'une serre soit bonne, elle doit ce me semble avoir cinq conditions principales; qui sont premierement d'être bien exposée; en second lieu d'être bien percée, & munie cependant des secours necessaires, pour pouvoir bien fermer ces ouvertures au besoin; en troisieme lieu que les murs en soient épais & bien construits; en quatrieme lieu elle doit être bien couverte; & enfin il faut que le sol n'en soit pas creux; examinons presentement chacune de ces conditions.

Pour ce qui est de la premiere condition il n'y a personne qui ne convienne, que la meilleure de toutes les expositions est celle du Midy; en sorte que le Soleil donne dans cette serre depuis les neuf à dix heures du matin, jusqu'à ce qu'il se couche, ou qu'il soit prêt de se coucher; l'exposition du Levant, qui reçoit le Soleil depuis son lever jusqu'à Midy, ou un peu plus, est encore fort bonne; celle du Couchant, qui a le Soleil depuis midy jusqu'au soir, se peut souffrir faute des deux autres à l'égard de celle du Nord elle est tres-dangereuse, & tres-mauvaise, ne voyant que fort peu le Soleil, soit le matin, soit l'après-dîné.

La seconde condition d'une bonne serre, qui est d'être bien percée, demande que les Portes soient si bien faites, que les Orangers y puissent aisément passer, & que de plus les fenêtres soient grandes, tant en hauteur, qui doit être à peu près la même que celle du plancher à la reserve de l'apuy, lequel est d'ordinaire d'environ trois pieds, qu'en largeur, qui peut être de cinq à six pieds, afin que les ouvrant en Hyver chaque fois qu'il fait un beau Soleil, comme il est important de le faire, tous les Arbres en soient veus, & pour ainsi dire réjouis de l'aspect de ses rayons, & que s'il y a quelque peu d'humidité au dedans elle en soit ôtée par le moyen de cette belle lueur, qui a le don de deslecher l'humidité; ces fenêtres doivent encore avoir par dedans un chassis de papier double, c'est à dire un chassis qui soit colé de papier des deux côtes de son épaisseur, & par dehors un chassis de verre; je conte pour fort peu de chose les contre-vents de bois, si les chassis dont je viens de parler, nous manquent; ces contre-vents trompent beaucoup de curieux; ces chassis doivent être bien calfeutrez en Hyver, pour empêcher que l'air froid du dehors ne puisse par aucune ouverture penetrer au dedans; car sans doute il est capable d'alterer l'air chaud, & temperé, qui étoit resté dans la serre depuis les beaux jours des saisons precedentes, & sans lequel les Orangers ne peuvent conserver leur embonpoint.

En troisieme lieu toutes les murailles de la serre, & sur tout celles qui regardent le Nord, doivent avoir été bien construites de bon moellon, & de bon mortier, soit à chaux, & à sable, qui est sans contredit le meilleur, soit en plâtre qui n'est pas mauvais, pourveu que la muraille ait été faite avec tant de soin, qu'il n'y soit point esté de petits voides entre les pierres: dans les lieux où la pierre n'est pas commune, elles doivent être faites, soit de bauge, c'est à dire de terre détrempée & mêlée de foin, de chaume, ou de paille, soit d'une double cloison de bois, avec

tout plein de terre ou de sable dans le milieu; de maniere qu'enfin tout au moins tant les uns, que les autres de ces murailles ayent par tout une épaisseur d'environ deux-pieds, ou deux-pieds & demi; heureux ceux, qui outre cela ont encore du côté du Nord leur ferre adossée à quelqu'autre bâtiment, ou à quelque montagne bien sèche, ou même à quelque bois de haute futaye.

En quatrième lieu, comme le froid, & l'humidité peuvent aussi bien penetrer par la couverture, que par les côtez, le plancher d'en haut doit être bien épais, & même pendant l'Hyver doit être couvert de foin, ou de paille, à moins qu'il ne serve de plancher à quelque logement habité, ou à quelque gallerie, dont les fenêtres soient tenuës soigneusement closes durant le froid, ou à moins qu'il ne soit ceintré fort materiellement, & couvert encore de beaucoup de terre, ou d'autre chose, comme nous venons de dire.

En cinquième lieu le sol de la ferre, laquelle ne scauroit jamais être trop sèche, devroit, ce semble, être un peu plus haut, ou au moins égal au rés de chaudière de dehors; mais sur toutes choses il ne doit être de guères plus bas, autrement la ferre sera menacée d'humidité, qui est un mal plus dangereux même, que le froid, attendu qu'il y a peu de remedes contre celle-là, & qu'au moins il en est quelques-uns contre celuy-cy.

Ceux qui n'auront pas veu ce que j'ay dit cy-dessus contre le feu, qu'on fait quelquefois dans les ferres, croiront d'abord, que parlant ici d'un remede contre le froid, cela se doit entendre du feu de charbon, qu'on peut faire en plusieurs endroits de la ferre: mais à Dieu ne plaise que ce soit jamais mon avis; puisqu'au contraire je suis fort persuadé, & même convaincu, que telle chaleur de feu n'est pas moins nuisible aux Orangers, que le froid & l'humidité le leur peuvent être, ainsi que j'espere le prouver.

Après avoir parlé de la hauteur du sol de la ferre, reste à dire, qu'il peut être ou de terre endurcie, ou de salpêtre batu, ou d'une aire de plâtre, ou d'un plancher de bois, &c. celuy-cy seroit le meilleur de tous.

De ce que nous avons dit pour la hauteur du sol de chaque ferre; il s'ensuit que les caves sont tres-dangereuses, & souvent mortelles, tant aux Orangers, Citronniers, Jassémins, Mirthes, &c. que generalement à tous les Arbrisseaux encaiffés, ou empotez; qu'on y ferre, parce que les lieux bas, & creux sont d'ordinaire humides, & hors de la portée des rayons du Soleil, sans lesquels rayons la ferre ne peut jamais être bien conditionnée.

À l'égard de la profondeur de la ferre, c'est à dire de la longueur, ou de la largeur en dedans; il seroit à souhaiter qu'elle ne fust pour l'ordinaire que d'environ quatre toises, mais cependant elle peut fort bien être de cinq à six, ou même un peu plus; la ferre n'en sera guères moins bonne pourveu que d'ailleurs elle soit bien haute, & bien sèche, & que le froid, non plus que l'humidité ne la puissent pas penetrer; ce ne sont pas les rayons du Soleil donnant immédiatement sur les feuilles d'Orangers, qui leur sont essentiellement salutaires, puisque rarement donnent-ils sur la plupart de celles qui sont dans le milieu de la tête, quelque bien exposée que soit cette tête; mais ce sont les rayons du Soleil donnant dans la capacité d'une telle ferre, qui empêchent que l'humidité ne s'y forme, & par conséquent n'y fasse aucun prejudice; Après avoir établi en general, que supposé qu'on ait une bonne ferre, il est facile d'avoir de beaux Orangers, il faut presentement expliquer en détail ce que je pense de leur culture.

CHAPITRE III

Des différentes parties qui regardent la culture des Orangers.

Pour en parler le plus clairement qu'il me sera possible, il me semble qu'il faut examiner cinq principaux Articles, dont l'intelligence est pour les nouveaux